

# LA FAUSSE ANTIPATHIE

COMÉDIE AVEC UN PROLOGUE ET LA CRITIQUE DE CETTE  
PIÈCE.

Dédiée à messieurs de l'Académie française.

NIVELLE de la CHAUSSÉE, Pierre  
**1734**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Septembre 2016

# LA FAUSSE ANTIPATHIE

COMÉDIE AVEC UN PROLOGUE ET LA CRITIQUE DE CETTE  
PIÈCE.

Dédiée à messieurs de l'Académie française.

Par M. Nivelles de La Chaussée.

À Paris Chez Prault, père, Quai de Grèves, au Paradis. Le prix  
est de trente sous.

**M. DCC. XXXIV. Avec approbation et privilège du Roi.**

**À messieurs de l'Académie française.**

Permettez-moi de mettre sous vos auspices, ces essais d'une muse qui vous était déjà dévouée, et qui reconnaît ne devoir attribuer ses succès qu'à vous seuls, c'est un témoignage public qu'elle doit aux bontés et aux secours qu'elle a reçus des « Illustres Amis » que son bonheur lui a procurés parmi vous. Oui, Messieurs, la seule reconnaissance fera tout le prix de l'hommage que vous rend un de vos nourrissons ; c'est en cette qualité, que j'ose vous offrir un tribut que vous m'avez aidé à payer ; c'est le fruit de vos leçons que je vous présente et dont je vous rends grâce. Je suis avec un très profond respect, Messieurs,

Votre très humble et très obéissant serviteur, Nivelles de la Chaussée

## **ACTEURS DU PROLOGUE**

LE GÉNIE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE.  
LA FOLIE.  
LE BON-SENS.  
UN BOURGEOIS.  
UNE PRÉCIEUSE.  
UN CRITIQUE.  
UN PETIT-MAÎTRE.  
UN HOMME SENSÉ.  
THALIE.

## **ACTEURS**

LÉONORE.  
DAMON, amant de Léonore.  
GÉRONTE, oncle de Léonore.  
ORPHISE, femme de Géronte.  
FRONTIN, valet de Damon.  
NÉRINE, suivante de Léonore.

*La scène est dans une maison de campagne de Géronte.*

## **PROLOGUE**

### **SCÈNE PREMIÈRE.**

**LE GÉNIE de la Comédie Française, seul.**  
On ne se plaindra plus que je suis indocile.  
Sur le goût du public je vais être éclairci :  
Lui-même, il m'apprendra ce secret difficile...  
Que vois-je ? La Folie et la Bon-Sens aussi.

### **SCÈNE II.**

**Le Génie, La Folie, Le Bon-sens.**

**LA FOLIE.**

5 Si je n'étais pas la Folie,  
Oh ! Je voudrais être Thalie :  
Son projet est digne de moi.

**LE GÉNIE.**

Voulez-vous bien me dire en quoi ?

**LA FOLIE.**

Ah ! L'extravagance est complète.

**LE GÉNIE.**

10 Si vous ne daignez pas vous en expliquer mieux...

**LA FOLIE.**

Comment ? Vous ajournez le public en ces lieux,  
Pour le mettre sur la sellette ;  
Et lui faire avouer en quoi, comment, par où,  
On peut le contenter ? Eh ! Mais rien n'est plus fou.  
15 Demander au public le secret de lui plaire !  
Vous allez bien l'embarrasser.

**LE GÉNIE.**

Vous m'étonnez. Puis-je mieux faire ?  
À qui faut-il donc m'adresser ?

**LA FOLIE.**

20 À tout autre. Sait-il ce qu'il veut, ce qu'il aime,  
Lui, qui ne fut jamais d'accord avec lui-même ?  
Ne lui demandez pas ce qu'il ne jamais sut.  
Ce qui le détermine est toujours imprévu :  
Le caprice est son guide et sa loi naturelle :  
Son goût est pour lui-même une énigme éternelle.

**LE BON-SENS.**

25 Le public n'est pas tel que vous le dépeignez ;  
Du moins, le véritable : et vous vous méprenez.

**LA FOLIE.**

Qu'appellez-vous le véritable ?  
Combien en tentez-vous ?

**LE BON-SENS.**

Autant qu'il est de gens,  
Dont les goûts sont entre eux plus ou moins différents,  
30 Le moindre cercle usurpe un nom si respectable ;  
C'est là qu'un suffisant décide à tout hasard,  
Suivant les préjugés, les goûts, et les usages  
De tous ces différents et faux aéropages,  
Chaque société forme un public à part :  
35 Mais il en est un autre ; et c'est le véritable,  
Le moins nombreux de tous, et le plus redoutable ;  
Qui sait ce qui lui plaît, qui sait ce qu'il lui faut,  
Qui, tous les jours ici, le déclare assez haut.  
N'attendez pas de lui ces louanges frivoles,  
40 Ces ris contagieux, ces éclats indécents ;  
Enfants de l'ignorance, ennemis du bon-sens,  
Qu'excite tous les jours aux pièces les plus folles  
Un premier mouvement qui ne se soutient pas.  
Sa joie et ses plaisirs ne sont point un délire,  
45 Un accès passager qui n'a qu'un faux appas :  
Il ne rougit jamais de ce qui l'a fait rire ;  
Ce public m'appartient, les autres sont à vous.

**LA FOLIE.**

Bon-Sens, vous radotez. Ils m'appartiennent tous.  
De quel droit venez-vous ici me tenir tête.

**LE BON-SENS.**

50 Ou par droit naturel, ou par droit de conquête.

**LA FOLIE.**

Vous allez discourir, et m'ennuyer à mort.  
Eh, que m'importe, à moi, d'avoir raison, ou tort ?  
Ici la préséance entre nous est réglée.

**LE BON-SENS.**

55 Ne vous laissez-vous point de vous y voir sifflée ?  
Vous l'êtes tous les jours ; jamais je ne le fus.

**LA FOLIE.**

On m'aime ; et l'on vous craint : voilà la différence.  
Lorsque vous paraissez, on baille ; et rien de plus.  
Ah ! Je ressens déjà l'effet de sa présence.

*Elle baille.*

Oh ! Vous allez jouer un rôle fort plaisant.

**LE BON-SENS.**

60 On va plaider ma cause, et j'y serai présent.

**LA FOLIE**

Tant pis.

**LE BON-SENS.**

Peut-être.

**SCÈNE III.**

**Le Génie, La Folie, Le Bon-sens, une  
Précieuse, un Bourgeois, un Critique, un  
Admirateur, un Homme sensé.**

*Ils font tous amitié au Bon-Sens.*

**LA CRITIQUE, caressant le Bon-Sens.**

*À la folie*

Ah ! Serviteur, Déesse.

**LA FOLIE.**

D'où vient donc que ces gens lui font tant de caresses ?

**LA CRITIQUE, au Bon-Sens.**

Ah ! Parbleu, mon Patron, je vous sers assez bien,  
Envers et contre-tous ; je ne ménage rien.  
65 Vous êtes ce que j'ai de plus cher au monde.  
Sans cesse, à tout propos, je critique, je fronde.  
Malheur à tous les sots, y compris les auteurs ;  
Sans compter les admirateurs.

*Il fait une révérence à l'Admirateur.*

70 Quand, suivant leur coutume, ils vous font quelque outrage,  
Ventrebleu ! Je m'élève, et contre eux je fais rage.



**LE BON-SENS.**

Je vous suis obligé. Mais loin de me servir,  
Si vous continuez, vous me ferez haïr.

**LA PRÉCIEUSE.**

75 Le sexe dont je suis ne vous rend guère hommage :  
Mais je déroge à notre usage,  
Et mets en non-valeur ma dispense de vous.  
Je veux bien vous devoir mes charmes les plus doux.

**L'ADMIRATEUR.**

Madame fait valoir le moindre bagatelle.  
Personne, en vérité, ne s'exprime comme elle.

**LA CRITIQUE.**

Tant pis, morbleu.

**LA FOLIE**

80 Voyons ; ce n'est pas d'aujourd'hui  
Que je vois les plus fous se réclamer de lui.

**LE BOURGEOIS, au Bon-Sens.**

Touchez-là, notre ami ; je suis aussi le vôtre.  
Demandez à ma femme, à qui, soir et matin,  
je vous prône sans cesse ; et c'est, comme dit l'autre,  
Perdre son temps et son latin.

**LE GÉNIE.**

85 Vous savez l'embarras que mon emploi me donne ;  
Je suis chargé du soin de vos amusements.  
Je voudrais, s'il se peut, ne déplaire à personne ;  
Et réunir enfin vos applaudissements.  
Donnez m'en le secret ; vous le savez ?

**TOUS.**

Sans doute.

**LE GÉNIE.**

90 Convenez entre vous ; déterminez ma route ;  
Et vous serez servis au gré de vos désirs.  
Dites-moi votre goût ; ordonnez vos plaisirs.

**LA FOLIE**

Qui, mieux que moi, peut vous le dire ?  
N'est-ce pas moi qui les inspire ?

**LE BOURGEOIS**

95 Or sus, pour commencer, tout d'abord je conclus  
Que la meilleure pièce est où l'on rit le plus.  
Pour moi, la plus joyeuse est celle où je me livre.  
Du reste, serviteur ; je m'ennuie en entrant ;  
Et fut-elle un chef-d'oeuvre, et propre à faire un livre,

100 Malgré moi, ventrebleu, je baille, en admirant.

**L'ADMIRATEUR.**

Oui, j'aimerais assez une pièce égayée.

**LE BOURGEOIS.**

En un mot, j'aime à rire, à gorge déployée.

**LA PRÉCIEUSE**

Est-ce qu'on rit encore ?

**LE BOURGEOIS**

Est-ce qu'on ne rit plus ?  
Vous me la donnez belle ! Et, par quelle aventure...

**LA PRÉCIEUSE**

105 La joie est tombée en route.

**LE BOURGEOIS**

Et le Bon-Sens aussi. Je m'en moque. Au surplus,  
Je veux rire ; ou sambleu ! Je prendrai ma revanche.  
Monsieur l'ordonnateur, adieu, jusqu'à dimanche.

## **SCÈNE IV.**

**Le Génie, La Folie, Le Bon-Sens, La  
Précieuse, Le Critique, L'Admirateur,  
l'Homme sensé.**

**LE BON-SENS**

Et d'un public.

**LA FOLIE**

110 N'est-il point à vous ?  
Eh bien ? Celui-là par hasard

**LE BON-SENS.**

Non : je n'y prends point de part.

**LA FOLIE**

Ainsi du reste.

*Au critique.*

À vous, caustique impitoyable.

**LE GÉNIE.**

Dites-nous votre avis. Que trouvez-vous de bon ?

**LE CRITIQUE.**

Rien.

**LE GÉNIE.**

Rien ?

**LE CRITIQUE.**

Oui, rien de bon, ni même de passable.

**LE GÉNIE.**

Vous ne louez donc jamais ?

**LE CRITIQUE.**

115 Je n'en eue de mes jours la sotte complaisance. Non ;

**LE GÉNIE.**

Quoi, vous n'approuvez rien ?

**LE CRITIQUE.**

120 Réduit à cette extrémité :  
Et pour n'y pas tomber, je blâme tout d'avance.  
Le titre de l'ouvrage, et le nom de l'auteur,  
Suffisent pour cela, quand on est connaisseur.  
C'est le Bon-Sens qui fait que jamais je ne loue. Je n'ai jamais été

**LE BON-SENS**

125 Moi ? Soyez assuré que je vous désavoue.  
Je n'approuvai jamais cette extrême rigueur  
Que l'on exerce autant par air, que par humeur.  
Mais au contraire, je me prête  
en faveur des beautés, je fais grâce aux défauts.  
Trop de délicatesse est souvent indiscrete.  
Un dégoût général désigne un esprit faux.  
130 Qui n'est jamais content, n'est pas digne de l'être.  
Tel épluche un ouvrage, en croyant s'y connaître ;  
Et trouve des défauts partout,  
Qui ne sont bine souvent que dans son propre goût,

**LE CRITIQUE.**

Ah ! Vous êtes trop bon.

**LE GÉNIE**

Et vous, trop intraitable.  
Je n'ai rien à vous demander.

**LE CRITIQUE.**

135 Cependant je puis vous aider  
A donner un spectacle un peu moins détestable.

Je connais le public. Il est malin, cruel,  
Il aime à voir la bile avec le fiel.  
Quittez tout autre goût ; embrassez la critique ;  
140 Armez-vous de ses traits ; devenez satyrique.  
Ce genre a trouvé du crédit ;  
On l'a rendu facile : Il y faut moins d'esprit.

**LE BON-SENS.**

La critique, autrefois moins âpre et moins amère,  
Instruisait les auteurs, savait les redresser ;  
145 Comme on voit une tendre mère  
Corriger des enfants qu'elle craint de blesser.  
Alors, elle pouvait briller sur le théâtre :  
Mais son utilité n'a pas duré longtemps ;  
Ce n'est plus aujourd'hui qu'une affreuse marâtre,  
150 Qui dès le berceau même étouffe ses enfants.

**LA FOLIE**

Vous voulez supprimer la plaisir de médire ?

**LE CRITIQUE.**

Qu'importe que l'on nuise aussitôt qu'on fait rire ?  
Tombera sur ce peuple d'auteurs  
À qui l'appas du gain et sa fainéantise  
155 Font apporter ici sottise sur sottise,  
Dont ils savent trop bien empaumer les acteurs :  
Aides-les à se faire une guerre cruelle ;  
Empoisonnez encore leur haine mutuelle.  
Et la rage qu'ils ont à s'entre-déchirer ;  
160 N'épargnez à pas un la plus forte satire ;  
Fut-ce même Apollon. Le public aime à rire  
De ceux que tous les jours on lui voit admirer.

**LE GÉNIE.**

En suivant votre avis...

**LE CRITIQUE.**

Vous ne pouvez mieux faire.

**LE GÉNIE.**

Je serai donc sûr de vous plaire.

**LE CRITIQUE.**

165 Point du tout. Quant à moi, ce que je vous en dis,  
C'est pour votre profit. Jamais je n'applaudis.

## SCÈNE V.

**Le Génie, La Folie, Le Bon-Sens, La  
Précieuse, L'Admirateur, l'Homme sensé.**

### L'ADMIRATEUR.

Cette guerre d'auteurs aurait bien son mérite.

### LA PRÉCIEUSE.

Vous moquez vous des spectateurs ?  
Quoi ? Nous aurons toujours des bisbilles d'auteurs ?  
170 Ces sujets sont trop bas. La Public vous en quitte,  
Génie, élevez-vous à des objets plus grands.  
Prenez le ton philosophique ;  
Ajustez la métaphysique  
À l'usage du sexe et des honnêtes gens ;  
175 Pour la mettre à portée, ôtez-lui ses échasses :  
Mais ne lui donnez pas des allures trop basses.  
Ayez le badinage abstrait et clair-obscur,  
Toujours enveloppé d'une tendre crépuscule.  
Faites-vous deviner, vous plairez à coup sûr.  
180 Osez pour votre langage un peu moins de scrupule ;  
Osez-en disposer comme de votre bien :  
Pour dire ce qu'on veut, c'est l'unique moyen.  
D'heureuses libertés sont bine récompensées,  
Soyez maniéré dans vos réflexions,  
185 Et toujours imprévu dans vos expressions.  
Agences votre style à l'air de vos pensées.

### L'ADMIRATEUR, battant des mains.

Ah miracle !

### LE BON-SENS.

Monsieur entend apparemment  
Ce jargon-là tout couramment ?

### L'ADMIRATEUR.

J'imagine l'entendre, ou du moins je l'admire.

### LA FOLIE

190 Hé ! Mais rien n'est plus clair. Je ne pourrais mieux dire.

#### *Au Bon-Sens*

Ah ! Vous haussez les épaules à tout ce que l'on dit.  
Ce langage n'est pas la vôtre :  
C'est celui de l'esprit. Quiconque en parle un autre ;  
Encanaille à la fois sa langue et son esprit.

### LE GÉNIE, au Bon-sens.

195 Donnerons-nous encor dans ce tatillonnage ?



## SCÈNE VI.

**Le Génie, La Folie, Le Bon-sens,  
L'Admirateur, L'Homme sensé.**

### LE BON-SENS.

215 La bonne connaissance !

### LA FOLIE.

Allez, ma chère amie ;  
J'aurai soin de me rendre à votre Académie.

### L'ADMIRATEUR.

Pour moi, l'on satisfait aisément mes désirs.  
Je suis de tous les goûts et de tous les plaisirs.  
J'ai pour tous les auteurs une estime infinie :  
220 Je ne sifflai jamais aucun d'eux de ma vie.  
Tout homme qui s'adonne à divertir autrui,  
Mérite que l'on ait un peu d'égard pour lui.  
Aussi malgré ma femme, et ses façons maussades ;  
J'en ai toujours sans vanité  
225 Chez moi deux ou trois accolades,  
À l'heure du dîner, pour leur commodité,  
Mon cuisinier fait des merveilles.  
Ces messieurs, à leur tour, enchantent nos oreilles.  
Ainsi...

### LE GÉNIE.

De vos avis on se passera bien.  
230 Quiconque admire tout, ne se connaît à rien.

## SCÈNE VII.

**Le Génie, La Folie, Le Bon-sens, L'Homme  
sensé, Le Petit-Maître.**

### LE PETIT-MAÎTRE.

Je viens tard ; excusez. Je me sauve au plus vite.

*À la Folie.*

Déesse, vous voilà ! Je vous en félicite.  
Je vous trouve partout où l'on trouve quelqu'un,

*Montrant le Bon-Sens.*

235 Quel est ce visage importun ?  
Je n'ai vu sa figure en aucun lieu du monde.  
Cela sent son poète une lieue à sa ronde.

**LA FOLIE.**

C'est toute une autre espèce, un être de raison.

**LE BON-SENS.**

Avez qui vous n'aurez jamais de liaison.

**LE PETIT-MAÎTRE.**

Qu'on nomme ?

**LA FOLIE.**

Le Bon-Sens.

**LE PETIT-MAÎTRE.**

Oui, je me le rappelle.

**LE BON-SENS**

240 C'est du plus loin.

**LE PETIT-MAÎTRE**

Quelle nouvelle ?

Hé bien ? Qu'a-t-on conclu ?

**LE GÉNIE.**

Rien encore entre nous.

**LE PETIT-MAÎTRE.**

Qu'attend-on ?

**LE GÉNIE.**

Votre avis.

**LE PETIT-MAÎTRE.**

Soit.

**LE GÉNIE.**

D'abord, aimez-vous ?...

**LE PETIT-MAÎTRE.**

Beaucoup.

**LE GÉNIE.**

La comédie ?

**LE PETIT-MAÎTRE.**

Oui, quand elle est meublée.



**LE GÉNIE.**

Qui vous la fait aimer ?

**LE PETIT-MAÎTRE.**

Le monde, et l'assemblée.

**LE GÉNIE.**

245 Mais...

**LE PETIT-MAÎTRE.**

Le monde se cherche, et je le cherche aussi.

**LE GÉNIE.**

C'est là tout ce qui peut vous attirer ici ?

**LE PETIT-MAÎTRE**

Oui, l'affluence est tout ce qui m'est nécessaire.  
Je jette, en arrivant, un coup d'oeil circulaire.  
Nous ne valons qu'autant que nous nous faisons voir,  
250 Si quelque femme d'importance,  
Fière d'être à la Cour un peu sur le trottoir,  
Veut éluder ma révérence,  
Je me fais un plaisir d'abaisser son orgueil  
Jusqu'à me saluer : je fais le guerre à l'oeil,  
255 Je le tiens en arrêt, et je m'opiniâtre  
Tant, qu'au milieu d'un acte enfin l'on m'aperçoit.  
Je me lève, on me rend le salut qu'on reçoit ;  
Cela fait un coup de théâtre.

**LE GÉNIE.**

Et la pièce ?

**LE PETIT-MAÎTRE.**

Elle va son train, et moi, le mien.

**LE GÉNIE.**

260 Sans qu'elle vous occupe en rien ?  
Car vous n'êtes pas homme à prendre la fatigue  
D'entrer dans les détails, et d'en suivre l'intrigue.

**LE PETIT-MAÎTRE.**

L'intrigue ! Ah ! Palsambleu, l'auteur peut arranger  
La sienne pour le mieux. J'ai la mienne à songer.  
265 Avant qu'on soit au fait des nouvelles courantes,  
Que l'on ait décliné vingt femmes différentes,  
À qui, de loge en loge, on va faire sa cour,  
Et qu'on ait au foyer été faite son tour,  
La pièce est aux abois ; le dernier acte expire.

**LE GÉNIE.**

270 Et vous jugez alors ?...

**LE PETIT-MAÎTRE.**

Définitivement.

**LE GÉNIE.**

Mais encor, que pouvez-vous dire ?

**LE PETIT-MAÎTRE.**

Ma décision roule alternativement  
Sur ces deux mots...

**LE GÉNIE.**

Qui sont ?

**LE PETIT-MAÎTRE.**

Divin, ou détestable,  
Et souvent le dernier est le plus véritable.

**LE GÉNIE.**

275 Ah ! Je vous reconnais pour être d'un pays,  
Où d'abord on sait tout, sans avoir rien appris.

**LE PETIT-MAÎTRE.**

Enfin, les spectacles que j'aime,  
Sont ceux où la presse est extrême.

**LE GÉNIE.**

Pour l'attiser ici, savez-vous un moyen ?

**LE PETIT-MAÎTRE.**

280 Parbleu, rien n'est plus simple.

**LE GÉNIE.**

Hé bien ?

**LE PETIT-MAÎTRE.**

Les nouveautés sont toujours belles.  
Sans vous embarrasser du choix,  
Ne nous donnez jamais que des pièces nouvelles ;  
Affichez-les d'abord pour la dernière fois ;  
285 Prenez-double, rendez vos plaisirs impayables ;  
Exceptez la parterre : il pourrait au surplus  
Vous envoyer à tous les diables.  
C'est du reste à quoi je conclus.

## SCÈNE VIII.

### Le Génie, La Folie, Le Bon-Sens, L'Homme sensé.

#### LA FOLIE.

Voilà bien des publics qui passent en revue.  
290 Vous voyez qu'à la ville aussi bien qu'à la cour,  
Vous n'étrenez pas, si cela continue.

#### LE BON-SENS.

Peut-être que j'aurai mon tour.

#### LE GÉNIE à l'Homme sensé.

Passons à vous, Monsieur.

#### L'HOMME SENSÉ.

Moi, sur cette matière  
Je n'ai qu'un faible usage, et fort peu de lumière.  
295 Je pourrais me tromper.

#### LA FOLIE.

C'en est le pis-aller.  
Cela ne doit jamais empêcher de parler.  
Comment ? Vous rougissez ?

#### L'HOMME SENSÉ.

J'ai lieu d'être timide.

#### LA FOLIE.

On pense mal des gens qui n'osent dire un mot.

#### LE BON-SENS.

Souvent il n'en faut qu'un pour passer pour un sot.

#### LA FOLIE.

300 Bon, bon, dites toujours.

#### L'HOMME SENSÉ.

Jamais je ne décide.

#### LA FOLIE.

Peut-on s'en empêcher ?

#### L'HOMME SENSÉ.

J'écoute ce qu'on dit ;  
Et je tâche au surplus de la mettre à profit.

**LE BON-SENS, à part.**

Cet homme, par hasard, serait-il raisonnable ?  
J'aime sa retenue, et sa timidité.  
305 Quand on compte si peu sur sa capacité,  
On ne dit jamais rien qui ne soit convenable.

**L'HOMME SENSÉ.**

Je vais, puisque vous l'exigez,  
Dire à peu près ce que je pense,  
Mais ce sera sans conséquence.  
310 Ce ne sont que des préjugés.

**LE GÉNIE.**

Sur le théâtre, enfin, que faut-il vous produire ?

**L'HOMME SENSÉ.**

Je cherche à m'amuser ; encor plus à m'instruire.

**LA FOLIE.**

À s'instruire ! Cet homme est de mauvaise foi.

**L'HOMME SENSÉ.**

La vrai, le naturel ont des charmes pour moi.  
315 Renvoyez aux forains ces folles rapsodies,  
Que l'on veut bien nommer du nom de comédie,  
Qu'on ne voit qu'une fois, que jamais on ne lit,  
Où l'esprit et le coeur ne font aucun profit.  
Quoi ? Nous aurons des farces surchargées ?  
320 Une intrigue cousue à des scène brochées ?  
Des suppositions, des caractères faux,  
Absurdes, indécents, chargés outre mesure ;  
Des portraits inventés, dont jamais la nature  
N'a fourni les originaux ?  
325 Hé quoi ? Dans le siècle où nous sommes,  
Quelle nécessité d'imaginer des hommes !  
De pousser leur folie au suprême degré !  
C'est assez des travers que chacun d'eux se donne.  
Peignez les tels qu'ils sont. Un ridicule outré  
330 Fait rire, et cependant ne corrige personne.  
Je m'explique peut-être avec témérité.  
Bien d'autres cependant osent penser de même,  
Toutefois je n'en tire aucune autorité.  
À vos décisions, je soumets mon système.

## SCÈNE IX.

### La Génie, La Folie, La Bon-Sens.

#### LE BON-SENS.

335 Ah ! Je le reconnais à ce discours sensé.  
La voilà ce public que j'avais annoncé,  
À qui par préférence, il faut cherche à plaire.

#### LE GÉNIE.

Que ne m'est-il permis d'y borner tous mes soins ?

#### LA FOLIE.

Lui ? C'est un franc visionnaire,  
340 Et, de tous les publics, celui qui vaut le moins ;  
Car il est sérieux. Avec la multitude  
On ne gagne souvent que de l'incertitude.  
Mais j'ai pitié de vous. Je serai votre appui.  
Laissez-moi sur la scène un souverain empire ;  
345 Surtout que le Bon-sens pour jamais se retire :  
Je ne veux rien avoir à débattre avec lui.  
À ce prix, j'entreprends d'entretenir Thalie,  
Et Melpomène encor, par dessus le marché.

#### LE GÉNIE.

Je ne puis, Au on-sens je suis trop attaché.  
350 Mais souffre qu'avec lui je vous réconcilie.  
Cet accord vous convient, et ferait mon bonheur.

#### LA FOLIE.

Qui, moi ? Que je m'unisse avec un raisonneur.  
Qui s'oppose sans cesse à mon heureux délire,  
Dont le but est d'apprendre à se passer de rire ?  
355 Un pédant, dont le front toujours chargé d'ennui,  
Écarte le plaisir qui vient s'offrir à lui ?  
La fléau de tous ceux qui deviennent sa proie,  
Qui dispense à regret, et mettre la joie  
Que je répands à pleines mains ?  
360 Ce ridicule accord déplairait aux humains.

#### LE GÉNIE.

Vous vous corrigerez tous les deux l'un et l'autre.

#### LA FOLIE.

Entre nous, en un mot, il faut se déclarer.

#### LE GÉNIE.

Je n'oserais vous séparer.  
Son secours m'est utile, et j'ai besoin du vôtre.

Melpomène : une des neuf muses de la mythologie grecque ; elle est la muse de la tragédie, du chant et de l'harmonie musicale. Thalie est la muse de la Comédie et de la poésie pastorale.

**LA FOLIE.**

365 Hé bien ! Éprouve donc sa persécution,  
Insensé ; je te livre à sa direction.  
Bientôt tes spectateurs aussi froids que des ombres,  
Encor plus ennuyés que les mânes plaintifs,  
Épars sur les rivages sombres,  
370 Rappelleront ici les plaisirs fugitifs :  
J'aurai conduit ailleurs leur folâtre cohorte.  
À commencer dès aujourd'hui,  
Ce lieu va devenir le temple de l'ennui.  
Tu finiras par mettre écriteau sur la porte.

**SCÈNE X.**

**Le Génie, La Bon-sens.**

**LE GÉNIE.**

375 C'est prédiction pourrait bien s'accomplir.  
Je crains qu'elle aille s'établir...

**LE BON-SENS.**

Laisser, laissez aller cette folle immortelle :  
On peut ici se passer d'elle.  
Vous ne manquerez pas de prodiges nouveaux.  
380 Plus d'un vrai nourrisson des filles de Mémoire  
Pour quelque temps encore assurent votre gloire.  
Si ce n'est pas assez, ils auront des rivaux.  
J'en sais qui n'ont besoin que d'un peu plus d'audace ;  
Et je vais les encourager.

**SCÈNE VI.**

**LE GÉNIE, seul.**

385 Je suis dépourvu. Que faut-il que je fasse ?  
La Folie en tous temps, est bonne à ménager.

Pinde : Montagne qui se trouve en Thessalie (Grèce), elle est consacrée à Apollon et aux Muses.

## **SCÈNE XII.** **Thalie, Le Génie.**

**LE GÉNIE.**

Déesse, vous voyez mon embarras extrême.

**THALIE.**

Oui, le public n'est pas d'accord avec lui-même.

**LE GÉNIE.**

390 J'ai reçu vingt avis tous différents entre eux :  
Un seul m'a paru bon ; mais il est dangereux.

**THALIE.**

Il faut pourtant le suivre.

**LE GÉNIE.**

Où prendrez-vous des pièces ?

**THALIE.**

Les Bon-sens t'a promis ses soins officieux.

**LE GÉNIE.**

Oui, mais en attendant l'effet de ses promesses,  
Je n'ai rien à donner.

**THALIE.**

395 Eh bien ? Faute de mieux,  
Prends cette comédie.

*Lui présentant un manuscrit.*

**LE GÉNIE**

Est-ce une bonne aubaine ?

**THALIE.**

C'est l'essai d'un auteur que je connais à peine.

**LE GÉNIE.**

Tant pis.

**THALIE.**

Au bas du Pinde on m'a fait ce présent.

**LE GÉNIE.**

Si c'en est un.

**THALIE.**

Peut-être. Et je n'ose à présent  
Jurer de rien, en fait d'ouvrage,  
400 Le Public qu'on prévient, refuse son suffrage.  
Entre-nous, celui-ci paraît hasardeux.  
Je ne sais ;j'y voudrais une fable mieux faite,  
Un peu plus de comique, et l'intrigue plus nette.

**LE GÉNIE.**

Allons, prenons toujours ; les temps sont malheureux.



## ACTE I

### SCÈNE I.

**Frontin, Nérine.**

**NÉRINE.**

405 Ton maître et ma maîtresse auraient bien dû s'aimer.  
C'est lui...

**FRONTIN.**

C'est elle...

**NÉRINE.**

Quoi ?

**FRONTIN.**

Qui devait l'enflammer.  
Léonore a toujours une mélancolie  
Qui lui fait bien du tort. L'amour suit la folie.  
On veut qu'une maîtresse ait l'air vif, sémillant ;  
410 Un peu moins de bon sens, un peu plus de brillant.

**NÉRINE.**

Un fou cherche une folle, et la trouve de reste.  
L'état de Léonore est cruel et funeste.  
Frontin, toute sa vie, est...

**FRONTIN.**

Défiez-vous-en ;  
L'histoire d'une femme est toujours un roman.

**NÉRINE.**

415 Oui. Le sien commença par un sot mariage.  
Ce ne fut point l'amour qui la mit en ménage ;  
Et jamais on n'en eut un dépit plus mortel.  
Il fallut obéir, et marcher à l'autel :  
420 Mais, en sortant du temple, un jeune téméraire,  
À qui, sans le savoir, elle avait trop su plaire,  
Furieux de la perdre, attaqua son époux,  
L'obligea de se battre, et tomba sous ses coups.  
Pour dérober sa tête à l'injuste poursuite

D'un ennemi puissant, cet époux prit la fuite.  
425 Léonore aussitôt saisit sa liberté ;  
Et s'enfuit en secret dans un cloître écarté,  
Sous ce nom inconnu, qu'elle conserve encore.  
Que ne ferait-on pas pour fuir ce qu'on abhorre ?  
Sa mère, mais trop tard, en mourut de regret.  
430 Géronte apprit enfin notre asile secret,  
Et vint nous apporter...

**FRONTIN.**

Un brevet de veuvage ?

**NÉRINE.**

Oui. Nous vîmes la fin d'un si long esclavage.  
Cet oncle généreux nous retira chez lui.

**FRONTIN.**

Mais je ne vois point là tant de sujet d'ennui ;  
435 Car Léonore est veuve, et dans le plus bel âge.

**NÉRINE.**

Douze ans d'absence ont mis tous ses biens au pillage :  
C'est pour les recueillir, ou du moins leurs débris,  
Que Géronte est allé faire un tour à Paris.  
S'il ne réussit pas dans ses justes poursuites,  
440 Vois l'état malheureux où nous serons réduites.  
Géronte a pour sa nièce une tendre amitié ;  
Mais tu sais qu'on ne peut vivre avec sa moitié.  
Il le faudra, peut-être. Est-il enfer plus rude,  
Que d'être à la merci d'une maudite prude,  
445 Toujours contente d'elle, et jamais du prochain ;  
Dont la vertu bruyante insulte au genre humain ?  
Joins à l'humeur d'Orphise un sujet infaillible,  
Qui la rendra pour nous encore plus terrible :  
Elle a, d'un premier lit, une fille à pourvoir.

**FRONTIN.**

450 Ceci m'ouvre l'esprit ; et je crois entrevoir...  
Que je n'étais qu'un sot... oui.

**NÉRINE.**

Cela peut bien être.

**FRONTIN.**

Je crois que Léonore arrête ici mon maître ;  
Mais qu'à cause d'Orphise il tient ses feux secrets.  
Quand Damon acheta cette terre ici près,  
455 Tu sais que le château n'était pas praticable ;  
Et qu'il était besoin pour le rendre habitable...

**NÉRINE.**

Oui, je sais qu'il fallut le faire rétablir.

**FRONTIN.**

Géronte, en attendant, s'en vint nous accueillir ;  
Et, comme un bon voisin, nous offrir un asile.  
460 Nous vînmes donc chez lui. Mais notre domicile  
Est depuis quelque tems en état d'y loger :  
Mon maître cependant paraît n'y pas songer.

**NÉRINE.**

Ta remarque est juste. Oui... mais la fille d'Orphise...

**FRONTIN.**

Julie ? Ah ! Si mon maître en avait l'âme éprise,  
465 Son amour oserait paraître à découvert.  
Léonore est trop fière ; et sa fierté nous perd.

**NÉRINE.**

Les femmes ne sont pas tout ce qu'elles paraissent.  
J'en aurai le coeur net.

**FRONTIN.**

Les femmes se connaissent.

**NÉRINE.**

Léonore m'appelle. Adieu. Cela suffit.  
470 Je m'en vais travailler sur ce que tu m'as dit.

## **SCÈNE II.**

**NÉRINE, seule.**

Tout ce que ma mémoire à présent me rappelle,  
Me confirme encor plus cette heureuse nouvelle.

**SCÈNE III.**  
**Léonore, Nérine.**

**NÉRINE.**

Vous m'avez appelée.

**LÉONORE.**

Oui. Je voulais sortir.  
Mais de la part d'Orphise on vient de m'avertir  
475 Qu'elle veut me parler ; ainsi je vais l'attendre.  
Pour toi, l'on ne sait plus désormais où te prendre.  
Tu sembles te lasser de l'état où je suis ;  
Et pourtant je m'en plains tout le moins que je puis.

**NÉRINE.**

480 J'étais avec Frontin, puisqu'il faut vous le dire :  
Je lui parlais de vous.

**LÉONORE.**

Je sais ce qui l'attire.

**NÉRINE.**

Nous disions que Damon aurait dû vous aimer :  
Il a pourtant bien fait de ne pas s'enflammer.

**LÉONORE.**

Tu n'es pas raisonnable.

**NÉRINE.**

Il serait trop à plaindre.

**LÉONORE.**

485 Va, ce malheur pour lui ne fut jamais à craindre.  
Tu m'assurais pourtant...

**NÉRINE.**

Oui, je croyais d'abord  
Que Damon vous aimait, madame, j'avais tort.

**LÉONORE.**

J'y prends peu d'intérêt. Mais sur quelle assurance  
Accuses-tu Damon de tant d'indifférence ?

**NÉRINE.**

490 Si l'on aimait encore, ainsi que Céladon,  
Peut-être je pourrais en soupçonner Damon.  
Mais de pareils amans ne sont plus qu'en idée.  
À présent une intrigue est bientôt décidée :  
On ne se donne plus le tems d'être enchaîné :

L'amour prend son essor aussitôt qu'il est né.  
495 Dès qu'on aime, on en fait un récit infidèle ;  
On exagère un feu qui n'est qu'une étincelle ;  
Pour mieux en assurer l'objet de son amour,  
Un amant en instruit et la ville et la cour.  
La sottise vanité conduit tout le mystère ;  
500 Et la fatuité l'empêche de se taire.  
Si Damon vous aimait, il en eût fait l'aveu.  
Ainsi nous nous trompions... cela vous fâche un peu ?

**LÉONORE.**

Vous vous émancipez. M'avez-vous reconnue  
Pour être, en ma faveur, follement prévenue ?

**NÉRINE.**

505 Ainsi vous croyez donc mon discours conséquent.  
Non, ma chère maîtresse, il est extravagant,  
Insoutenable.

**LÉONORE.**

En quoi ?

**NÉRINE.**

C'est que Damon vous aime.

**LÉONORE.**

Mais accorde-toi donc, Nérine, avec toi-même.

**NÉRINE.**

Un tiers voit mieux que ceux qui sont dans l'embarras.

**LÉONORE.**

510 Tu viens de me prouver...

**NÉRINE.**

Que Damon n'avait pas  
Les défauts des amans qu'en ce siècle on voit naître.  
Quoi ? Parce que l'on n'est ni fat, ni petit-maître,  
On ne peut vous aimer ? L'obstacle est imprévu.

**LÉONORE.**

Par où peux-tu juger...

**NÉRINE.**

Par tout ce que j'ai vu.

**LÉONORE.**

515 Mais encore, quoi donc ?

**NÉRINE.**

Premièrement, vos charmes.

**LÉONORE.**

Je n'ai jamais compté sur de si faibles armes.

**NÉRINE.**

J'ai démêlé, vous dis-je, à travers ses respects,  
Des soupirs étouffés, des regards indirects,  
Un silence pénible, autant qu'involontaire,  
520 Des désirs, des égards, du trouble, du mystère,  
Un intérêt secret, un soin particulier.  
Un homme indifférent est bien plus familier.  
Ce sont-là mes garants. Tout cela fait en somme  
De l'amour ; et, de plus, un amant honnête homme.  
525 J'ai vu bien plus encore.

**LÉONORE.**

Achève ; dis-moi tout.

**NÉRINE.**

Que cet amant serait assez de votre goût.

**LÉONORE.**

Ah ! C'est trop voir. Finis ; je ne veux plus t'entendre.  
Je te défends... hélas ! Que puis-je lui défendre ?  
Quoi ! De faibles attraits flétris par les douleurs,  
530 Ces yeux accoutumés à pleurer mes malheurs,  
Pourraient causer encore une faiblesse ?

**NÉRINE.**

Et surtout à l'objet pour qui l'amour vous blesse ?  
Car il faut vous aider.

**LÉONORE.**

Nérine, tu me perds.

**NÉRINE.**

De quoi m'accusez-vous ? Croyez que je vous sers.  
535 Léonore et Damon sont formés l'un pour l'autre.  
C'est moi qui vous apprends sa défaite et la vôtre.  
L'hymen peut réparer les maux qu'il vous a faits.  
Il forme quelquefois des liens pleins d'attraits.  
Quand on dépend de soi, pour soi l'on se marie.

**LÉONORE.**

540 Ne me rappelle plus le malheur de ma vie,  
Ni les égarements d'un âge sans raison.  
À peine j'achevais ma première saison,  
On me tira du cloître ; et j'entrai dans le monde,  
Avec les préjugés dont la jeunesse abonde.  
545 Une mère absolue, abusant de ses droits,  
Avait promis ma main, sans consulter mon choix.  
Je me prévins d'abord. Mon dépit fut extrême.

Je croyais qu'on devait m'obtenir de moi-même.  
Je croyais mériter du moins quelques soupirs :  
550 Mais, loin de s'abaisser à flatter mes désirs,  
On ne m'honora pas d'une seule entrevue.  
Je fus au temple ; et là, sans détourner la vue,  
Victime dévouée au cruel intérêt,  
On me fit malgré moi prononcer mon arrêt.  
555 Quel hymen ! Ou plutôt quelle union fatale !  
L'aversion, sans doute, entre nous fut égale.  
En sortant de l'autel, Sainflore disparut.  
Moi-même je m'enfuis ; et mon époux mourut.  
560 Mais j'ai connu l'erreur de mon antipathie,  
Je crois, si mon époux n'eût pas perdu la vie,  
Que sans doute l'hymen, mon devoir, et le temps,  
Auraient mis dans mon coeur de plus doux sentiments.

**NÉRINE.**

En tout cas, par bonheur, il est en l'autre monde.  
Pour vous montrer sur quoi mon préjugé se fonde,  
565 Au sujet de Damon, il faut vous expliquer  
Ce que m'a dit Frontin. Il m'a fait remarquer  
Que Damon s'accoutume à la maison d'Orphise.

**LÉONORE.**

Peut-être que sa fille...

**NÉRINE.**

Eh ! Souffrez qu'on vous dise...  
Mais on vient.

**LÉONORE.**

C'est, sans doute, Orphise que j'attends !

**NÉRINE, à part.**

570 Le diable qui l'amène a bien mal pris son temps.

**SCENE IV.**  
**Orphise, Léonore, Nérine.**

**ORPHISE, à Nérine.**

Vous pouvez demeurer. Vous avez quelque adresse ;  
J'aurai besoin de vous, et de votre maîtresse.

*À Léonore.*

Madame, vous savez qu'autant que je le puis,  
Je me fais un devoir d'adoucir vos ennuis.  
575 Entre ma fille et vous tout mon coeur se partage.  
J'espère que Géronte en fera davantage ;  
Qu'il vous fera rentrer dans vos biens usurpés.  
Si par malheur enfin ses soins étaient trompés,  
Vous deviendrez, madame, une seconde fille,  
580 Que la fortune aura mise dans ma famille ;  
Et vos plus grands malheurs m'attacheront à vous.

**NÉRINE, à part.**

Que diantre signifie un exorde si doux ?

**LÉONORE.**

Madame...

**ORPHISE.**

Je prévois ce que vous m'allez dire.

**LÉONORE.**

Ma reconnaissance...

**ORPHISE.**

Est telle que je désire.

**LÉONORE.**

585 De grâce...

**ORPHISE.**

Épargnez-vous de vains remerciements.  
C'est tout ce que je crains quand j'oblige les gens.

**LÉONORE.**

Souffrez...

**ORPHISE.**

Je viens d'apprendre un départ qui m'afflige.  
Damon va nous quitter. Et c'est ce qui m'oblige  
À vous venir prier d'empêcher son départ.



**LÉONORE.**

590 Pour vos moindres désirs il aura plus d'égard.

**ORPHISE.**

N'importe. Je voudrais, sans être compromise,  
Que vous employassiez ici votre entremise.

**LÉONORE.**

Madame, sur Damon, ai-je assez de crédit ?...

**ORPHISE.**

595 Assez, pour l'amener au point dont il s'agit.  
J'ai des desseins secrets qu'il faut que je vous dise.  
Connaissez-vous Damon ? Parlez avec franchise.

**LÉONORE.**

Je le crois honnête homme.

**ORPHISE.**

Oh ! Je n'en doute pas.  
Le mystère a pour lui de furieux appas.  
Je m'y perds comme vous. Depuis qu'il nous fréquente,  
600 Il est d'une réserve incivile et piquante.

**LÉONORE.**

En quoi, Madame ?

**ORPHISE.**

En tout. En voici quelques traits.  
Il est homme de guerre, et n'en parle jamais.

**LÉONORE.**

Tous ses pareils devraient imiter sa prudence.

**ORPHISE.**

605 Quand on est noble, on peut en faire confiance.  
Il ne cite jamais ni lui, ni ses ayeux.

**LÉONORE.**

Ceux qui font autrement sont toujours ennuyeux.

**ORPHISE.**

Quand on est riche, est-il naturel qu'on s'en cache ?  
Le premier avantage est que chacun le sache.

**LÉONORE.**

Il n'appartient qu'aux sots d'en tirer vanité.

**ORPHISE.**

610 Ainsi vous approuvez sa singularité ?  
Tant mieux. Du reste, il est homme assez sociable.  
Je crois qu'on en peut faire un mari fort passable.

**LÉONORE, soupire.**

Plaît-il ?

**LÉONORE.**

Rien.

*À part.*

Ciel ! De quoi va-t-elle me prier !

**ORPHISE.**

615 J'ai, comme vous savez, ma fille à marier.  
Et ce serait me faire un plaisir véritable  
De savoir si Damon est un parti sortable.  
En ce cas, agissez, madame ; servez-nous,  
Comme on vous servirait ; faites comme pour vous.

**NÉRINE.**

Sans doute, c'est à quoi vous devez vous attendre.

**ORPHISE.**

620 Je veux, de votre main, l'accepter pour mon gendre.  
Je crois qu'il va venir vous faire son adieu.  
Je sors ; il ne faut pas qu'il me trouve en ce lieu.  
Vous ne mettez en jeu ni moi, ni la future.

**LÉONORE.**

En vérité, Madame...

**ORPHISE.**

625 Il faut avec adresse employer les détours,  
Tout homme qu'on recherche en abuse toujours :  
Se renchérit d'abord, sans valoir davantage :  
Et, de rien qu'il était, s'érige en personnage.  
Leur fatuité vient du cas que l'on en fait.  
630 Il faut les maîtriser, malgré que l'on en ait,  
Se les assujettir, les faire à son caprice.  
Nous perdons leur estime, en leur rendant justice ;  
Nous nous avilissons, si nous sentons leur prix ;  
Et la moindre indulgence attire leur mépris.  
635 Je vous laisse.

**SCÈNE V.**  
**Léonore, Nérine.**

**LÉONORE.**

Nérine...

**NÉRINE, riant.**

Ah ! Rien n'est plus risible.  
Orphise vous procure un moyen infaillible  
De vous servir vous-même, en servant ses desseins.  
Voilà des intérêts remis en bonnes mains.

**LÉONORE.**

640 Quelle commission dangereuse et cruelle !  
Je ne puis y songer ni pour moi, ni pour elle.  
Oui, cette occasion n'est qu'un piège fatal.  
Je m'exposerais trop, je la servirais mal.  
Laissons aller Damon ; il faut que je l'évite.  
Imagine une excuse, et reçois sa visite.

**NÉRINE.**

645 Quel danger courez-vous ? Quoi ! Vous n'osez saisir  
La seule occasion qui peut vous éclaircir.

**LÉONORE.**

J'aime mieux à jamais ignorer ma victoire,  
Que de mettre en danger mon honneur et ma gloire.

**NÉRINE.**

650 À ne point voir Damon, ne vous obstinez plus.  
Que pourrait-il penser d'un semblable refus ?  
Cette affectation serait plus dangereuse.  
D'ailleurs, Madame Orphise en serait furieuse.  
Madame, il faut céder à la nécessité.  
Mais j'aperçois Damon.

**LÉONORE.**

Que ne l'ai-je évité !

**SCÈNE VI.**  
**Damon, Léonore, Nérine.**

*Damon fait deux ou trois révérences, avance, recule, et paraît déconcerté.*

**NÉRINE, à part.**

655 Que deux amants sont sots, quand ils sont en présence !  
Il faut que je les aide à rompre le silence.

*À Damon.*

On dit que vous allez chercher en d'autres lieux  
Une société qui vous amuse mieux.

**DAMON, à Léonore.**

660 L'ennui n'habite point le séjour où vous êtes.  
Des motifs plus pressants, d'autres peines secrètes...

**NÉRINE.**

Quoi ! Vous partez, Monsieur ?

**DAMON, à Léonore.**

Oui, Madame, je fuis ;  
Je fais ce que je dois, et plus que je ne puis.

**NÉRINE.**

Si la maison vous plaît ?

**DAMON, à Léonore.**

Que trop ?

**NÉRINE.**

Hé ! Qui vous presse ?

**DAMON, à Léonore.**

665 Mon honneur, ma raison, le danger, ma faiblesse ;  
Votre repos, enfin.

**LÉONORE.**

Mon repos, dites-vous ?

**DAMON, à Léonore.**

670 Ah ! Madame, daignez m'écouter sans courroux.  
N'y cherchez point un sens coupable et téméraire.  
Oui, pour votre repos, ma fuite est nécessaire.  
Orphise dans ces lieux cherche à me retenir ;  
Et c'est ce qui m'a fait résoudre à me bannir.  
Car enfin je dois voir ce qu'on rend trop visible,  
Sa bonté m'est à charge, et vous serait nuisible.

**NÉRINE.**

Quoi ! Vous savez déjà le bien qu'elle vous veut ?

**DAMON.**

675 Quelqu'un l'ignore-t-il ? Non, jamais on ne peut  
Avec plus de mystère, être plus indiscrete.  
Mais je ne puis répondre à ce qu'elle souhaite.

**LÉONORE.**

On croyait que Julie aurait dû vous charmer.  
Quoi ! Ses attraits naissants n'ont pu vous enflammer ?

**DAMON.**

Ah ! Tout autre que moi doit lui rendre les armes.

**NÉRINE.**

680 Vous ne l'aimez donc pas ?

**DAMON.**

Non. J'échappe à ses charmes.  
Vous seriez exposée à des soupçons jaloux.  
Orphise, avec raison, n'accuserait que vous  
Du refus que je fais de prendre cette chaîne.  
Sa pénible amitié se changerait en haine.  
685 Sans compter d'autres maux trop aisés à prévoir,  
Je payerais trop cher le plaisir de vous voir.

**LÉONORE.**

Vous le voulez ? Il faut approuver votre zèle.

**NÉRINE.**

Allez, monsieur, allez où l'amour vous appelle.

**DAMON.**

690 De quoi m'accusez-vous ? Je m'exile chez moi.  
D'ailleurs, si quelqu'objet me tenait sous sa loi,  
Hélas ! Je n'aurais point de retour à prétendre ;  
Mon coeur s'entretiendrait dans l'amour le plus tendre,  
Sans laisser éclater le moindre de ses feux.

**NÉRINE.**

695 Tenez monsieur, j'ai peine à croire au merveilleux :  
Tant de discrétion est hors de vraisemblance.

**LÉONORE.**

Sans entrer plus avant dans votre confiance,  
Puisque vous nous quittez, vous avez vos raisons.

**DAMON.**

Moi, des raisons ? Je vois vos injustes soupçons.  
Vous croyez que je vole où mon bonheur m'appelle.

700 Si vous saviez combien cette erreur m'est cruelle ! ...  
Puisque vous m'y forcez, apprenez mon état.  
Si j'aimais, mon amour éviterait l'éclat.  
Je dis plus. Mon aveu deviendrait un outrage,  
Qui déshonorerait l'objet de mon hommage.  
705 Mon vainqueur ne pourrait répondre à mon amour.  
Hé ! Que me servirait le plus tendre retour ?  
Il ferait le malheur de cette infortunée.  
Je gémiss dans les fers d'un cruel hyménée.

**LÉONORE.**

Vous êtes marié ?

**DAMON.**

Je le suis. Mais enfin  
710 Un prompt événement peut changer mon destin.

**NÉRINE.**

Partez, monsieur, partez ; vous ne pouvez mieux faire.

**LÉONORE.**

Orphise approuvera ce départ nécessaire.

**DAMON, à part.**

Madame, j'obéis. J'espère un prompt retour.

## **SCÈNE VII.**

**Léonore, Nérine.**

**LÉONORE.**

Il est donc marié ?... Que devient mon amour ?  
715 Nérine, je l'aimais... Sa présence funeste  
N'eût fait qu'entretenir un feu que je déteste.  
Est-ce là le bonheur dont mon coeur s'est flatté ?  
Rassure-moi ; je crains d'avoir trop éclaté.  
Ai-je pu contenir ma colère trop prompte ?  
720 N'en ai-je point trop dit ? Ah ! Je mourrais de honte.

**NÉRINE.**

Je ne puis qu'approuver un trop juste dépit.  
Mais quel sens peut avoir un mot qu'il vous a dit.  
Qu'un prompt événement peut changer sa fortune ?

**LÉONORE.**

Ah ! Ne te donne point une gêne importune.  
725 Quand la nécessité ramène ma raison,  
Cesse de retarder encor ma guérison.  
C'est assez... va chercher l'épouse de Géronte.  
De tout ce qui se passe, il faut lui rendre compte.  
Pour ne plus voir Damon, qui part dans un moment,  
730 Je vais me renfermer dans mon appartement.

## SCÈNE VIII.

**Frontin, Nérine.**

**FRONTIN, tenant un paquet de papiers.**

Ah ! Te voilà, Nérine ! Enseigne-moi mon maître.

**NÉRINE.**

Il faut que je t'étrangle. Approche, double traître.  
Ton maître est marié ; tu m'en fais un secret ?

**FRONTIN.**

Si j'en sais rien, je veux être étranglé tout net.  
735 Mon maître est un sournois comme on n'en trouve guère :  
Oui, je crois que le diable est son homme d'affaires.  
Je le trouvai jadis en pays étranger :  
Il n'a, depuis ce tems, cessé de voyager.  
Ce n'est que depuis peu, que nous sommes en France.  
740 Il n'a fait, que je sache, aucune connaissance ;  
Si ce n'est chez Géronte, où tu sais bien comment  
Il n'a pu refuser de prendre un logement.  
Oh ! S'il est marié, ce que je ne puis croire,  
Ce n'est pas de mon bail : c'est quelque vieille histoire...  
745 Bon ! Il n'a point de femme appartenante à lui ;  
Partout il a roulé sur le compte d'autrui.

**NÉRINE.**

C'est un fait. D'où viens-tu ?

**FRONTIN.**

Je viens, à toute outrance,  
De chez cet avocat ici près en vacance ;  
J'y vais dix fois pour une, et toujours sans succès ;  
750 Mais à la fin...

**NÉRINE.**

Ton maître a-t-il quelque procès ?

**FRONTIN.**

Ma foi, je ne sais point quelle est leur manigance.  
Le robin m'a donné ce paquet d'importance,  
En me disant : " voilà votre maître en repos...  
Mais, à quoi rêves-tu ? "

**NÉRINE.**

C'est à certains propos...  
755 Pourrais-tu deviner ce que ce papier chante ?

**FRONTIN.**

Oui, si j'étais sorcier. Ah ! L'enquête plaisante !

**NÉRINE.**

Ah ! Tu n'es bon à rien. Va-t'en, sans différer.

*Seule.*

Je ne sais pas pourquoi j'ose encore espérer.



## **ACTE II**

### **SCÈNE PREMIÈRE.**

**Léonore, Nérine.**

**LÉONORE.**

Damon est-il parti ?

**NÉRINE.**

Sans doute qu'il doit l'être.

**LÉONORE.**

760 Orphise ne vient point ?

**NÉRINE.**

C'est qu'elle sait peut-être  
Tout ce que vous avez à lui dire. En tout cas...  
La voilà justement.

**LÉONORE.**

Ne m'abandonne pas.

**SCÈNE II.**  
**Orphise, Léonore, Nérine.**

**ORPHISE, à Léonore.**

Madame, en vérité, vous êtes admirable,  
Une personne unique, une femme adorable.

**LÉONORE.**

765 Des noms aussi flatteurs ne me conviennent point :  
Et vous me surprenez, madame, au dernier point.

**ORPHISE.**

Damon nous reste enfin, grâce à votre entremise :  
Si je le sais déjà, n'en soyez pas surprise.

**LÉONORE.**

Madame, excusez-moi...

**ORPHISE.**

770 Ses gens l'ont dit aux miens.  
Les valets savent tout ; c'est d'eux que je le tiens.  
Vous me voyez sensible, on ne peut davantage.  
Allons, Madame, il faut achever votre ouvrage.

**LÉONORE.**

Mon ouvrage ?

**ORPHISE.**

Quoi donc ?

**LÉONORE.**

Je n'y prends point de part.

**ORPHISE.**

Mais ne venez-vous pas d'empêcher son départ ?

**LÉONORE.**

775 Il vous plaît de le croire.

**ORPHISE.**

Et de plus, j'en suis sûre.

**LÉONORE.**

Madame, il n'en est rien.

**ORPHISE.**

Comment ?

**LÉONORE.**

Non, je vous jure.

**ORPHISE.**

Damon reste pourtant ; les ordres sont donnez.

**LÉONORE.**

Cela peut être vrai ; mais vous me l'apprenez.  
Quoi, véritablement ?

**LÉONORE.**

780 Je n'ai parlé de rien. Je vous le certifie.

**ORPHISE.**

Vous n'avez point écrit ? J'en ai l'âme ravie.

**LÉONORE.**

Encore moins.

**ORPHISE.**

Tant mieux.  
Je connais le motif qui l'attache en ces lieux.  
Ma fille, j'en suis sûre, en a tout le mérite.  
785 Damon ne peut quitter un séjour qu'elle habite.  
Pour vous, madame, à qui cette affaire déplaît,  
Il faut vous dispenser d'y prendre d'intérêt.  
Oui, je n'ignore pas qu'une femme à votre âge,  
N'aime guère à jouer un second personnage.  
Elle voudrait que tout lui devînt personnel ;  
790 être l'unique but, l'objet perpétuel  
Où tendent tous les coeurs, les yeux et les oreilles ;  
Plaire, à l'exclusion de toutes ses pareilles ;  
N'en reconnaître aucune, et dominer partout.  
À votre âge, madame, on est fort de ce goût.

**LÉONORE.**

795 Oui, je sais qu'une femme aime un peu trop à plaire ;  
C'est de l'âge où je suis la faiblesse ordinaire.  
Dans l'arrière-saison, on ne fait qu'en changer ;  
Du monde qui nous quitte on cherche à se venger,  
Du plaisir qui nous fuit, des défauts qu'on regrette,  
800 Auxquels on voudrait bien être encore sujette.  
Alors, par désespoir et par nécessité,  
On se masque ; l'on prend un air d'autorité ;  
On se croit vertueuse en voulant le paraître,  
Tandis qu'au fond du coeur, on néglige de l'être ;  
805 Qu'au contraire on se fait un plaisir inhumain  
De nourrir son orgueil aux dépens du prochain.  
L'esprit de charité paraît une faiblesse ;

Et la mauvaise humeur prend le nom de sagesse :  
Ainsi chaque âge apporte un travers différent.  
810 On échange un défaut contre un autre plus grand ;  
Et l'on corrige un vice avec un autre vice.  
Mais je veux vous forcer à me rendre justice.  
Un mot vous suffira, pour voir quel intérêt  
Je dois prendre à Damon.

**ORPHISE.**

Voyons donc ce que c'est.

**LÉONORE.**

815 Apprenez que Damon ne peut être à Julie.

**ORPHISE.**

Qui l'en empêchera ? Pourquoi donc, je vous prie ?

**LÉONORE.**

Par un hymen secret il se trouve lié.

**ORPHISE.**

Bon ! Que me dites-vous ? Le traître est marié ?  
En secret.

**ORPHISE.**

Avec vous ?

**LÉONORE.**

820 Ainsi, vous voyez bien que c'est me faire injure.  
Non, je vous en assure.

**ORPHISE.**

Ah ! L'énigme est assez facile à deviner.  
Damon devait cesser de nous importuner.  
Il n'est point retenu par moi, ni par Julie ;  
Et cependant il reste.

**LÉONORE.**

Ah ! Quelle calomnie !

**SCÈNE III.**  
**Léonore, Nérine.**

**LÉONORE.**

825 Je n'y saurais tenir ; je suis au désespoir.  
Quel trait injurieux ! En est-il un plus noir ?  
Il reste ; je l'ignore ; et l'on m'en fait un crime :  
Mon repos, mon honneur, tout en est la victime.

**NÉRINE.**

Vous connaissez Orphise, et sa malignité.

**LÉONORE.**

830 Et pouvais-je m'attendre à cette indignité,  
Et qu'on m'imputerait la dernière bassesse ?  
Nérine, quelle horreur ! On me croit la maîtresse  
D'un homme marié ?

**NÉRINE.**

Ce trait est inoui.  
Une prude jamais n'a bien pensé d'autrui.

**LÉONORE.**

835 Que vais-je devenir ? Le bruit va s'en répandre.  
Orphise va le dire à qui voudra l'entendre.

**NÉRINE.**

Et l'on n'en croira rien.

**LÉONORE.**

Ah ! Quelle est ton erreur ?  
C'est assez qu'une histoire attaque notre honneur,  
Elle passe aussitôt pour être véritable.  
840 Tout ce qui peut nous nuire, ou nous perdre, est croyable,  
On n'examine rien ; et la crédulité  
Va toujours contre nous jusqu'à l'absurdité.

**NÉRINE.**

Je ne m'étonne plus si tant d'infortunées  
Se plaignent, tous les jours, d'être à tort condamnées.  
845 Je vois bien à présent qu'une femme d'honneur,  
Avec son innocence, a besoin de bonheur.

**LÉONORE, avec vivacité.**

Dis-moi la vérité. Ne m'as-tu point trahie ?

**NÉRINE.**

Moi, vous trahir, madame ? En quoi, je vous supplie ?

**LÉONORE.**

850 Damon devait partir. J'ai reçu ses adieux :  
Cependant il s'obstine à rester en ces lieux.  
N'aurais-tu point parlé ?

**NÉRINE.**

Nullement, je vous jure.

**LÉONORE.**

Je ne sais que penser ; je ne sais que conclure.  
Me serais-je oubliée ?... Aurait-il deviné ?  
Dis-moi par quel motif il s'est déterminé ?  
855 Après tant de respect, d'où lui vient tant d'audace ?  
Il faut donc m'éloigner, il faut que je me chasse.  
Mais il devinera que c'est lui que je fuis.  
Il me suivra partout, puisqu'il reste où je suis.  
Va le trouver. Dis-lui... Non, il vaut mieux écrire.  
860 On ne dit par écrit que ce que l'on veut dire.  
Et toi, tu lui feras remettre mon billet.

**NÉRINE.**

Allez.

**SCÈNE IV.**

**NÉRINE, seule.**

Je vais tâcher de trouver son valet.  
S'il est intelligent, il me pourrait instruire  
D'où vient ce changement, et qui peut le produire.

## SCÈNE V.

**DAMON, seul, et tenant des papiers.**

865 Faisons cesser enfin le bruit de mon trépas.  
Mon ennemi s'apaise après tant de débats.  
Celle à qui mon malheur avait uni ma vie,  
Se porte à dénouer la chaîne qui nous lie ;  
Du moins on se fait fort de lui faire agréer  
870 Ce projet, que ses gens viennent de m'envoyer.  
J'ai donné ma parole ; on répond de la sienne.  
Ainsi, dans quelque endroit que ma femme se tienne,  
Nous nous verrons bientôt, pour ne nous plus revoir.  
Mes amis en secret m'ont donné cet espoir.  
875 Qu'il m'est doux de briser une odieuse chaîne !  
Je tiens notre rupture infaillible et prochaine ;  
Il ne nous manque plus qu'une formalité  
Pour achever enfin notre félicité.  
En attendant, cessons une feinte importune :  
880 Allons à Léonore annoncer ma fortune.  
Avant que je lui dise et mon nom et mon rang,  
Pénétrons dans son coeur. C'est d'où mon sort dépend.  
Voyons si mon amour... mais j'aperçois Nérine.

## SCENE VI.

**Damon, Nérine.**

**DAMON.**

Peut-on voir Léonore ?

**NÉRINE.**

Ah ! Monsieur, j'imagine

885 Que vous rêvez.

**DAMON.**

Je veux lui parler un moment.

**NÉRINE.**

Vous me faites frémir d'y penser seulement.

**DAMON.**

Il faut que je la voie.

**NÉRINE.**

Ah ! Je vous crois trop sage  
Pour oser à ses yeux vous offrir davantage.  
Votre présence ici cause assez d'embarras.

**DAMON.**

890 De grâce, annonce-moi.

**NÉRINE.**

Je ne le ferai pas.

**DAMON.**

Que je lui dise un mot.

**NÉRINE.**

Cela n'est pas possible.

**DAMON.**

Il m'est de conséquence.

*Il jette sa bague à terre.*

**NÉRINE.**

Elle n'est pas visible.

En vérité, monsieur, je ne vous comprends pas...  
Que cherchez-vous ?

**DAMON.**

Ma bague.

**NÉRINE, cherchant la bague.**

Ah ! Je la vois là-bas,

895 Ou je suis bien trompée. Oui, justement c'est elle.

*Elle ramasse la bague.*

C'eût été grand dommage ; elle est vraiment fort belle.

*Elle la rend à Damon.*

**DAMON, refusant la bague.**

Elle est en bonnes mains ; et, puisqu'elle te plaît,  
Profite du présent que le hasard te fait.

**NÉRINE.**

Moi, que je la garde ?

**DAMON.**

Oui ; c'est une bagatelle :

900 Nérine, je voudrais qu'elle eût été plus belle.  
Ce n'est qu'un faible essai du bien que je te veux.



**NÉRINE.**

Voilà ce qui s'appelle un homme dangereux.  
On ne saurait prévoir des tours de cette espèce.

**DAMON.**

905 Puisqu'on ne peut parler à ta belle maîtresse,  
Tu lui donneras bien un billet de ma part.

**NÉRINE.**

Voilà donc l'enclouure ! Allons, à tout hasard.  
L'avez-vous ce billet ? Il faut que je m'acquitte.

Enclouure : Est une blessure faite au cheval par un maréchal-ferrand. Au sens figuré : empêchement, obstacle, difficulté.

**DAMON.**

Je cours te le chercher, je reviens au plus vite.

## **SCÈNE VII.**

**NÉRINE, seule.**

910 Je ne sais, à présent que j'ai le diamant,  
Je vois que je me suis oubliée un moment :  
Réfléchissons un peu sur mon étourderie.  
Je devais refuser cette galanterie.  
Mon petit intérêt m'a fait illusion.  
C'est la première fois... maudite occasion !  
915 Tu sais apprivoiser l'honneur le plus sauvage ;  
Tu mènes où tu veux la fille la plus sage.  
Sans toi, l'on pourrait l'être avec facilité.  
Je ne me croyais pas tant de fragilité.  
Cependant, si je rends la bague que j'ai prise  
920 Je répare une faute avec une sottise.  
Damon ne voudra pas reprendre son présent :  
Au contraire, il croira qu'il n'est pas suffisant.  
Il sera généreux ; je voudrai me défendre ;  
Il ne démordra pas, je finirai par prendre :  
925 Voilà pour cet article. Autre réflexion.  
Mais comment m'acquitter de ma commission ?

## **SCENE VIII.**

**Léonore, Damon, tenant chacun une lettre à la main, Nérine.**

**LÉONORE, sortant d'un côté. à Nérine.**

Tiens, fais rendre à Damon...

**DAMON, sortant de l'autre côté. à Nérine.**

Tiens, donne à ta maîtresse...

**NÉRINE, au milieu d'eux, croisant les bras.**

Donnez, je remettrai chacune à son adresse.

**LÉONORE, avec étonnement.**

Damon !

**DAMON.**

Madame avait quelque ordre à me donner ?

**LÉONORE.**

930 Vous le deviez attendre ; et je dois m'étonner  
De n'avoir pas reçu cette marque d'estime.

**DAMON.**

Une raison heureuse, ou du moins légitime,  
Dont je vais vous instruire...

**LÉONORE.**

Épargnez-vous le soin  
D'un éclaircissement, dont je n'ai pas besoin.  
935 Nous nous devons toujours éviter l'un et l'autre.  
J'ai ma raison. Souffrez que j'ignore la vôtre.  
Partez, monsieur, partez ; et cessons de nous voir ;  
Que ce soit par égard, si ce n'est par devoir.  
C'est pour vous en prier que j'ose vous écrire.

**DAMON.**

940 Mais...

**LÉONORE.**

Vous ne devez plus avoir rien à me dire.

**DAMON.**

Ah ! Madame...

**LÉONORE.**

Damon ose me retenir ?

**DAMON.**

Apprenez donc mon crime, avant de me punir.

**LÉONORE.**

J'ai lieu de m'offenser de votre résistance.

**DAMON.**

Il est vrai. Pardonnez cette dernière instance.  
945 Il y va de mes jours. Permettez en partant,  
Qu'on vous dise un secret qui peut m'être important.

**LÉONORE.**

Je ne veux rien savoir...

**DAMON.**

Hélas ! Daignez m'entendre.  
Enfin, je puis céder à l'amour le plus tendre.  
Ces soupirs, si longtemps retenus dans mon coeur,  
950 Peuvent enfin paraître aux yeux de mon vainqueur.  
Moins je l'offense, et plus je ressens que je l'aime.  
Je n'ai plus désormais que sa rigueur extrême...

**NÉRINE.**

Votre épouse n'est plus ?

**DAMON, à Léonore.**

Ah ! Ce titre si doux  
Aurait dû ne jamais appartenir qu'à vous.  
955 Celle qui le portait n'a point perdu la vie ;  
Nous cédon's l'un et l'autre à notre antipathie ;  
Et ces noeuds que l'hymen avait désavoués,  
Sont d'un commun accord entre nous dénoués.

**LÉONORE.**

Quoi ! Vous vous séparez ?

**DAMON.**

Une heureuse rupture  
960 Nous dégage tous deux d'une chaîne trop dure.  
Nos serments étaient nuls, ils ont été forcés ;  
Notre bouche à regret les avait prononcés.  
Nos coeurs ont réclamé contre la tyrannie  
De ceux à qui le ciel nous fit devoir la vie.  
965 La loi me restitue et ma main et mon coeur.  
Nous pouvons tous les deux nous choisir un vainqueur.  
Hélas ! Mon choix est fait ; et vous devez m'entendre.

**LÉONORE.**

C'est donc-là ce secret que vous vouliez m'apprendre ?  
Et vous croyez, monsieur, qu'il doit m'intéresser ?

**DAMON.**

970 Quoi donc ! Ce faible espoir peut-il vous offenser ?

**LÉONORE.**

Malgré tous ces détours où votre esprit s'efforce,  
Ce que vous m'annoncez est toujours un divorce.  
Oui, tel que soit le nom dont vous les colorez,  
C'est votre épouse enfin que vous déshonorez.  
975 Vous prétendez, monsieur, me rendre la complice  
D'un coupable abandon fondé sur un caprice.  
C'est vous qui l'exigez. Peut-elle y consentir ?  
Je sens le désespoir qu'elle doit ressentir  
D'un si terrible affront. Je me mets à sa place.  
980 Pour elle enfin, monsieur, je vous demande grâce.  
Si vous n'aimiez ailleurs... ah ! N'en espérez rien.  
Elle m'accuserait... votre coeur est son bien.  
Loin de favoriser cette indigne rupture,  
Je ne puis profiter de sa triste aventure.

**DAMON.**

985 N'appellez point divorce un accommodement.  
Quand je consens à rompre un faux engagement,  
Une chaîne, à tous deux également cruelle,  
Ce n'est point un affront ; c'est un bonheur pour elle.  
Vous n'avez jamais su, vous n'éprouverez point  
990 Que le plus grand malheur est celui d'être joint  
Au déplorable objet d'une haine invincible.

**LÉONORE, à part.**

Quelle conformité.

**DAMON.**

Soyez-y donc sensible.  
Quand vous refuseriez de vous rendre à mes vœux,  
Nous ne romprons pas moins nos liens rigoureux.  
995 Ma femme n'eut pour moi qu'une haine mortelle ;  
C'est ce que vous avez de commun avec elle.

**LÉONORE.**

Dites-moi donc comment elle a pu vous haïr ?  
Vous me haïssez bien.

**LÉONORE.**

Ah ! Laissez-moi vous fuir.  
Oublions-nous tous deux.

**DAMON.**

Moi, que je vous oublie ?  
1000 Vous, sur qui je fondais le bonheur de ma vie,  
Qui seule avez trouvé le secret d'enflammer  
Un coeur que je croyais incapable d'aimer,  
Dont vous allez causer l'éternelle souffrance !  
Perd-on le souvenir, en perdant l'espérance ?

1005 Ce n'est qu'en expirant d'amour et de douleur,  
Que je puis oublier l'auteur de mon malheur.  
Vous l'apprendrez bientôt ; c'est l'espoir qui me reste.

**LÉONORE.**

N'ajoutez pas encore à mon état funeste  
Cet affreux désespoir.

**DAMON.**

C'est vous qui le causez.  
1010 Ces frivoles raisons que vous me proposez,  
Qu'invente contre moi votre délicatesse,  
Ne l'emporteraient pas sur la moindre tendresse.  
De votre aversion, c'est le plus sûr garant.

**LÉONORE.**

Restez dans votre erreur, et vivez seulement.

**DAMON.**

1015 Ah ! Puis-je interpréter ce que je viens d'entendre ?  
Est-ce pitié ? Serait-ce un sentiment plus tendre ?

*Il se jette aux genoux de Léonore.*

Léonore, achevez.

**LÉONORE.**

Damon...

**DAMON.**

Éclaircissez...

**LÉONORE.**

Que vois-je ! Orphise ? Adieu ; fuyez, disparaissez.

**SCENE IX.**  
**Léonore, Orphise, Nérine.**

**NÉRINE, bas à Léonore.**

Ferme, tenez-vous bien.

**ORPHISE.**

Ce que j'ai vu m'enchanté !

**NÉRINE.**

1020 Quoi donc ?

**ORPHISE.**

En vérité, l'attitude est touchante.  
Je venais vous marquer que j'avais du regret  
D'avoir conçu peut-être un soupçon indiscret.  
L'excuse n'a plus lieu.

**LÉONORE.**

Pardonnez-moi, madame.

**ORPHISE.**

Vous souffrez que Damon vous parle de sa flamme ?

**LÉONORE.**

1025 Je fais plus ; car je l'aime.

**ORPHISE.**

Avez-vous oublié  
Que Damon, par malheur, est déjà marié ?  
Pour vous, apparemment, c'est une bagatelle ;  
Ou bien vous m'avez dit une fausse nouvelle.

**LÉONORE.**

1030 Elle était vraie alors ; mais tout est bien changé.  
D'un malheureux hymen Damon est dégagé.  
On va briser sa chaîne ; il me l'a dit lui-même.  
Voilà ce qui me fait avouer que je l'aime :  
Car je dois avec vous bannir un vain détour.  
1035 Toutefois à Damon j'ai caché mon amour.  
Je le crois ; ou du moins je cherche à me séduire.  
Mais, Madame, en tout cas, vous pouvez l'en instruire.

**ORPHISE.**

On va briser ses fers ?

**LÉONORE.**

Ils vont être rompus.

**ORPHISE.**

Madame, il devient libre, et vous ne l'êtes plus.

**LÉONORE.**

Oui, je n'en rougis point ; je chéris ma défaite ;  
1040 Je perds ma liberté, sans que je la regrette ;  
J'ai rencontré l'objet que je devais aimer.  
Un mutuel amour a su nous enflammer.  
C'est une sympathie invincible, absolue,  
Que j'ai d'abord sentie à la première vue.  
1045 Si le même rapport n'eût agi dans son coeur,  
Jamais je n'aurais pu survivre à ce malheur.

**ORPHISE.**

Vous survivrez, madame, à de plus grandes peines.  
La mort de votre époux n'a point brisé vos chaînes :  
Il est encore vivant.

**LÉONORE.**

Mon époux est vivant !

**ORPHISE.**

1050 Oui. C'est ce que Géronte a dit en arrivant.  
Il va vous confirmer cette heureuse nouvelle.  
Il était temps.

**LÉONORE.**

Il vit, et je suis infidèle !  
Grand dieu ! Dans quelle horreur me précipitez-vous ?

**ORPHISE.**

Est-ce un si grand malheur de revoir un époux ?

**LÉONORE.**

1055 Ah ! Vous n'ignorez pas quelle est l'antipathie,  
Que m'inspira l'époux à qui je suis unie.  
L'un et l'autre aux autels nous fûmes entraînés,  
L'un à l'autre à regret nous fûmes enchaînés.

**ORPHISE.**

1060 Une fille aisément se prévient, et s'entête ;  
Et veut mal-à-propos se choisir sa conquête.  
Je subis, à votre âge, un hymen plus fâcheux :  
J'en ai fait un second plus conforme à mes vœux :  
Et bien, je vous dirai qu'ils reviennent au même.

**LÉONORE.**

1065 Hélas ! Pour éviter une infortune extrême,  
À quel triste moyen n'ai-je pas eu recours ?  
Que ne me laissait-on finir mes tristes jours ?

J'avais passé douze ans ignorée et tranquille :  
Devais-je consentir à quitter mon asile,  
Pour venir retrouver celui que je fuyais ?  
1070 Sainflore n'était plus ; du moins je le croyais ;  
Il ne m'en resta pas la moindre incertitude.  
C'est-là ce qui me fit quitter ma solitude.  
J'ai cru renaître. Hélas ! Je n'avais point vécu.  
Le plus beau de ma vie avait été perdu ;  
1075 Et l'amour en devait empoisonner le reste.  
Damon vint dans ces lieux. C'est l'époque funeste  
Du plus grand de mes maux. Mon cœur en fut blessé.  
Je crus pouvoir aimer. Mon cœur s'est trop pressé.

**ORPHISE.**

Il faudra bien éteindre une flamme importune.  
1080 Et d'ailleurs, quelle est donc cette grande infortune ?

**LÉONORE.**

C'est d'avoir cru pouvoir disposer de mon cœur.  
Mais enfin, sous ce nom, qu'au moins pour mon bonheur  
Votre époux a voulu que je gardasse encore,  
Je peux fuir à jamais un époux qui m'abhorre.  
1085 De quel front à présent paraîtrais-je à ses yeux ?  
Pourrais-je soutenir le reproche odieux  
Dont il accablerait une épouse infidèle,  
Que peut-être il voudrait retrouver criminelle ?

**ORPHISE.**

C'est la sujétion du sexe infortuné  
1090 De périr sous le joug quand il est enchaîné.  
Abandonnez enfin le nom de Léonore.  
La feinte vous rendrait plus criminelle encore.  
Allez, Silvie, allez, retrouver votre époux.  
Vous vous inspirerez des sentiments plus doux.  
1095 Aussi bien que l'amour, l'aversion s'épuise.  
D'autre ressource enfin ne vous est plus permise.

**LÉONORE.**

On connaît son erreur sans pouvoir en guérir.  
Adieu. Je pars, je fuis ; et je vais en mourir.



**SCENE X.**  
**Géronte, Orphise.**

**GÉRONTE.**

Léonore est en pleurs ? D'où vient qu'elle m'évite ?

**ORPHISE.**

1100 C'est vous, Monsieur Géronte ? Où courez-vous si vite ?

**GÉRONTE.**

Je dois à Léonore un petit compliment ;  
Je vais m'en acquitter.

**ORPHISE.**

Eh ! De grâce, un moment.

**GÉRONTE.**

À votre appartement, je me suis fait écrire.  
Si vos gens sont exacts, ils pourront vous le dire.

**ORPHISE.**

1105 Certes, pour un époux l'accueil est très galant ;  
Après un mois d'absence, il est fort consolant.

**GÉRONTE.**

Nous nous retrouverons ; et plutôt dix fois qu'une.  
Ne nous imposons point une gêne importune,  
Ni ces empressements follement amoureux,  
1110 Ridicules à l'âge où nous sommes tous deux.

**ORPHISE.**

Monsieur, parlez du vôtre.

**GÉRONTE.**

Oui, dans l'âge où nous sommes,  
Vous croyez que le tems ne vieillit que les hommes ?

**ORPHISE.**

Autrefois...

**GÉRONTE.**

Est passé pour ne plus revenir.

**ORPHISE.**

Et vous anticipez toujours sur l'avenir.  
1115 Monsieur, entendons-nous une fois dans la vie.

**GÉRONTE.**

C'est quand vous le voudrez.

**ORPHISE.**

Au sujet de Silvie...

**GÉRONTE.**

Eh ! Madame, pourquoi l'appeler de ce nom ?  
Vous avez toujours eu cette démangeaison.

**ORPHISE.**

Monsieur, c'est que jamais je n'aimai le mystère.

**GÉRONTE.**

1120 Vous savez cependant qu'il était nécessaire,  
De peur d'effaroucher des gens intéressés  
Entre qui tous ses biens se trouvaient dispersés :  
Mais c'était un secret, et la charge est pesante.

**ORPHISE.**

L'apostrophe est commune, et même déplaisante.

**GÉRONTE.**

1125 Tout va bien.

**ORPHISE.**

Son époux est vivant ?

**GÉRONTE.**

Ah ! D'accord.

Oui, cet homme prétend n'avoir pas été mort :  
Il revient, c'est à quoi je ne m'attendais guère :  
Les gens qu'il a chargé du soin de ses affaires,  
Ont arrêté les miens, quand j'allais terminer :  
1130 Mais d'une autre façon j'ai su me retourner,  
Sans paraître autrement, que par mes émissaires ;  
J'ai pris les sûretés qui m'étaient nécessaires.  
Léonore, en tout cas, n'y participe en rien.  
C'est sur quoi nous allons avoir un entretien ;  
1135 Car elle ne sait pas ce que j'ai fait pour elle.

**ORPHISE.**

En vérité, j'ai plaint sa fortune cruelle.

**GÉRONTE.**

Tant mieux.

**ORPHISE.**

Mais cependant, pour certaine raison,

Il faudra, qu'elle ou moi, sortions de la maison.

**GÉRONTE.**

Parbleu, l'alternative est toujours quelque chose.  
1140 Pourquoi donc, s'il vous plaît ?

**ORPHISE.**

De marier... C'est que je me propose

**GÉRONTE.**

Ah, ah !

**ORPHISE.**

Ma fille avec Damon.

**GÉRONTE.**

Oui-da, ce parti-là pourrait être assez bon.  
Mais, pour cela, faut-il que je chasse ma nièce ?

**ORPHISE.**

C'est qu'en un mot ici sa présence me blesse.  
1145 Je n'en dirai pas plus, ni d'elle, ni de lui.  
Suffit. Je n'aime point à parler mal d'autrui.

**GÉRONTE.**

J'entends à demi-mot.

**ORPHISE.**

Disposez votre nièce  
À suivre son époux. J'y compte. Je vous laisse.  
Arrangez-vous ensemble ; et faites pour le mieux.

## **SCENE XI.**

**GÉRONTE, seul.**

1150 Les femmes ont toujours des projets merveilleux.  
Ma nièce n'aura point regret à mon voyage.  
D'abord, j'ai retiré tous ses biens du pillage.  
Son époux, il est vrai, n'est pas mort. Cependant  
Je n'en suis pas la cause ; et c'est un accident  
1155 Qui n'interrompra guère, ou très peu son veuvage,  
Puisqu'il veut bien laisser casser son mariage.  
Allons la préparer à cet événement.  
Elle n'espère pas un si bon dénouement.

## **ACTE III**

### **SCENE I.**

**ORPHISE, seule.**

Sachons ce que Géronte aura fait chez sa nièce.  
1160 S'il aime un peu ma fille, en cas qu'il s'intéresse  
À son hymen, il peut me servir à mon gré.  
Damon est gentilhomme ; il est même titré...

### **SCÈNE II.**

**Géronte, Orphise.**

**GÉRONTE, sortant de chez Léonore.**

La femme est une espece à qui rien ne ressemble ;  
C'est tout bien ou tout mal ; et tous les deux ensemble.  
1165 Est-elle vertueuse ? Elle l'est à l'excès.  
Sa sagesse devient un véritable accès ;  
La modération lui paraît insipide :  
C'est toujours à l'extrême où son penchant la guide.  
1170 Ses moindres mouvements sont des convulsions ;  
La vertu, dans son coeur, se change en passions,  
Dégénère en faux zèle, et devient fanatique.

**ORPHISE.**

Ah ! Vous voilà, monsieur, dans votre humeur critique.

**GÉRONTE.**

Ne vous chagrinez pas d'un portrait si flatté.  
Une femme, à tout âge, est un enfant gâté.

**ORPHISE.**

1175 Le mépris pour le sexe est un air qu'on se donne,  
Qui n'est, en vérité, convenable à personne.

**GÉRONTE.**

Madame, je suis juste, et sans prévention.  
J'avais fait jusqu'ici certaine exception...

**ORPHISE.**

Peut-on savoir combien vous en exceptiez ?

**GÉRONTE.**

Une.

1180 Et c'était encor trop.

**ORPHISE.**

Pour nous quelle fortune !

**GÉRONTE.**

C'est Silvie. Ah ! Morbleu, je me trompe de nom.  
Son caprice imprévu me trouble la raison.  
Diable ! Je ne sais plus ce que je voulais dire.  
J'exceptais Léonore ; et cela vous fait rire.

**ORPHISE, riant.**

1185 C'est votre nièce, à qui vous faisiez cet honneur ?

**GÉRONTE.**

Léonore, elle-même.

**ORPHISE.**

Elle a bien du bonheur.

**GÉRONTE.**

Oui, d'avoir du mérite.

**ORPHISE.**

Autant que de sagesse.

**GÉRONTE.**

1190 Que trop. Et c'est en elle un excès qui me blesse,  
Un travers véritable, un faux raffinement,  
Fondé sur le scrupule, et sur l'entêtement.  
Je m'en vais préparer Damon à sa disgrâce.

**ORPHISE.**

Bon ! Je l'ai prévenu de tout ce qui se passe.

**GÉRONTE.**

Déjà ? Mais vous l'avez accablé de douleurs ?

**ORPHISE.**

1195 Il fallait, tôt ou tard, qu'il apprît ses malheurs.  
Plutôt on les apprend, plutôt on s'en console.

**GÉRONTE.**

J'espère cependant...

**ORPHISE.**

Espérance frivole.

**GÉRONTE.**

Peut-être que Damon, que j'ai fait avertir,  
Aura plus de crédit...

**ORPHISE.**

Elle est mariée... Eh ! Laissez-la partir.

**GÉRONTE.**

Oui.

**ORPHISE.**

L'affaire est terminée.

**GÉRONTE.**

1200 Point du tout. Si ma nièce était moins obstinée,  
Elle pourrait...

**ORPHISE.**

Aller retrouver son époux.

### **SCENE III.**

**Géronte, Orphise, Damon.**

**GÉRONTE, à Damon.**

Venez, monsieur, venez vous unir avec nous ;  
La pauvre Léonore... elle se croyait veuve.  
Eh bien, il n'en est rien ; nous en avons la preuve.  
1205 Mais de son esclavage on pourrait l'affranchir.  
Peut-être mieux que moi vous pourrez la fléchir.  
Un mot de ce qu'on aime a toute une autre force.

**ORPHISE.**

Quoi ! Vous voulez, monsieur, la porter au divorce ?

**GÉRONTE.**

Déterminez un coeur fortement combattu.  
1210 Ne l'abandonnez pas à sa triste vertu.  
Car je n'ignore plus qu'elle vous intéresse.  
Vous l'aimez ?

**DAMON.**

Je l'adore. À quoi sert ma tendresse ?

**ORPHISE, à Géronte**

Ce sont-là de vos tours. Vous servez en ami.

**GÉRONTE.**

Ma foi, sans le savoir, je travaillais pour lui.  
1215 Quand ma nièce peut rompre une chaîne cruelle,  
Elle n'approuve plus ce que j'ai fait pour elle.  
Sous main, depuis un mois, j'ai mis l'affaire en train ;  
Mais le diable jaloux, ou l'esprit féminin,  
Ne veulent pas permettre une union si belle.

**ORPHISE.**

1220 On s'en consolera. Modérez votre zèle.

**DAMON.**

Je m'en consolerais ?

**ORPHISE.**

Vous serez dans le cas.

**DAMON.**

Jamais ; et j'en mourrai.

**ORPHISE.**

Non, vous n'en mourrez pas.

**GÉRONTE.**

Eh ! Madame, tâchez d'être un peu plus tranquille.

**ORPHISE.**

Vous, donnez un conseil plus sage et plus utile.

**GÉRONTE.**

1225 Jetez-vous à ses pieds.

**ORPHISE.**

Ne la voyez jamais.

**GÉRONTE.**

Employez les soupirs.

**ORPHISE.**

Oubliez ses attraits.



**GÉRONTE.**

Allez.

**ORPHISE.**

Quoi ? Voulez-vous déshonorer Silvie.

**DAMON.**

Moi, la déshonorer ? En quoi, je vous supplie ?  
Ah ! Silvie aurait tort de se plaindre de moi.  
1230 Je fais ce qu'elle veut ; et je lui rends sa foi.  
Elle a fait trop longtemps le malheur de ma vie.  
Quand on ne s'aime point, aisément on s'oublie.

**GÉRONTE.**

Quand on ne s'aime point ?

**ORPHISE.**

Pour le coup, je m'y perds.

**DAMON.**

On cherche volontiers à sortir de ses fers.

**ORPHISE.**

1235 Ceci ne laisse pas d'être incompréhensible.  
Pour qui donc votre coeur était-il si sensible ?  
Léonore n'est point l'objet de vos amours ?

**DAMON.**

Léonore est l'objet que j'aimerai toujours.

**ORPHISE.**

Nous extravaguons tous.

**GÉRONTE.**

Je m'en doutais, madame.  
1240 Ma nièce est cependant l'objet qui vous enflamme ?  
L'équivoque des noms a pu nous embrouiller ;  
Mais l'histoire en serait trop longue à détailler.

**DAMON, à part.**

Mon secret doit ici n'être su de personne.  
Ce nom m'a fait frémir ; et ce rapport m'étonne.

**GÉRONTE.**

1245 C'est peut-être le nom de certaine beauté,  
Qui vous a fait, sans doute, une infidélité.

## SCÈNE IV.

Géronte, Orphise, Damon, Léonore, Nérine.

**LÉONORE.**

Madame, à vos avis je rends plus de justice.  
Vous arrêtez mes pas au bord du précipice.  
Victime d'un penchant devenu criminel,  
1250 J'allais m'envelopper d'un opprobre éternel ;  
J'allais me dérober au pouvoir légitime  
D'un époux, qu'on ne peut abandonner sans crime.

**GÉRONTE.**

Ma nièce, en vérité, tous ces grands sentiments  
Sont des inventions pour orner des romans.

**ORPHISE.**

1255 La morale est légère, et ce n'est pas la mienne.  
Monsieur, que voulez-vous que madame devienne ?

**GÉRONTE.**

Heureuse, apparemment.

**ORPHISE.**

Eh ! Le moyen ?

**GÉRONTE.**

Est sûr.

**ORPHISE.**

Quoi ! Faudra-t-il qu'au fond de quelque asile obscur,  
Elle aille ensevelir une épouse craintive,  
1260 Ou mener une vie errante et fugitive ?

**LÉONORE.**

C'est un dessein coupable ; et je n'y pense plus.  
Je reprends des liens que je croyais rompus.  
Il m'en coûtera cher... que dis-je, malheureuse ?  
Mais la nécessité me rendra vertueuse.  
1265 J'ai gagné sur mon coeur, ou du moins je le crois.

*Apercevant Damon.*

Ah, rencontre cruelle ! Et qu'est-ce que je vois ?

**DAMON.**

C'est un infortuné, qui n'a plus guère à vivre.

**LÉONORE.**

Je vous l'ai dit, vivez ; mais cessez de me suivre.

**DAMON.**

Eh ! Le puis-je ? C'est vous qui voulez mon trépas.

**LÉONORE.**

1270 Ah ! Ne m'engagez point à de nouveaux combats.  
Mon coeur n'a pas besoin d'une épreuve cruelle.

**DAMON.**

Hélas ! Que craignez-vous ? À quoi servirait-elle ?

**LÉONORE.**

À vous faire haïr, à me désespérer.  
C'est me persécuter, c'est me déshonorer,  
1275 Que d'exposer encor mon coeur à se défendre.  
Ce sont de vains regrets que je ne puis entendre.  
Vous avez un rival qui n'en doit point avoir.  
Je vais le retrouver, et remplir mon devoir.

**DAMON.**

Vous l'étendez plus loin qu'il ne devrait s'étendre.  
1280 Madame, si je crois ce qu'on m'a fait entendre,  
Sans blesser ce devoir, vous pourriez recourir  
À des moyens plus doux, qu'on vient de vous offrir.

**LÉONORE.**

Non, je n'ai point assez d'audace, ni de force,  
Pour aller mendier un malheureux divorce.  
1285 Je n'imagine pas qu'une femme de bien,  
Puisse jamais avoir recours à ce moyen.  
Il faut un front d'airain pour donner ce scandale.

**DAMON.**

On vous excepterait de la loi générale.

**ORPHISE.**

Ne vous en flattez pas.

**GÉRONTE.**

Le cas est différent.

**LÉONORE.**

1290 Sur l'espoir d'un succès toujours déshonorant,  
Je ne risquerai point d'être tympanisée.  
Le plus grand des malheurs est d'être méprisée.  
Hé quoi ! Sur un prétexte absurde et mendié,  
Aller de porte en porte implorer la pitié,  
1295 Y faire de sa vie un journal équivoque,  
Que personne ne croit, et dont chacun se moque  
Suborner des témoins, gagner des partisans ;  
Remplir les tribunaux de ses cris indécents ;

Tympaniser : crier hautement et publiquement contre quelqu'un. Voir aussi Molière, "L'École des femmes" vers 72.

1300 Y faire débiter des plaintes infidèles ;  
Inonder le public d'injurieux libelles ;  
Ébruiter des malheurs qu'on pouvait empêcher,  
Ou qu'au moins la raison devait faire cacher :  
Je ne puis seulement soutenir cette idée.

Libelle : Ecrit qui contient des injures,  
des reproches, des accusations contre  
l'honneur et la réputation de  
quelqu'un. [F]

**GÉRONTE.**

Eh ! Non. Rassure-toi. Ta crainte est mal fondée.

**ORPHISE.**

1305 Eh ! Mais, pardonnez-moi.

**GÉRONTE.**

Non. Il s'agit au plus  
D'achever de briser des noeuds presque rompus,  
De m'en laisser le soin ; en un mot, de reprendre  
L'heureuse liberté qu'on offre de lui rendre ;  
De quitter un époux.

**LÉONORE.**

Daignez lui pardonner.  
1310 À sa discrétion, je veux m'abandonner.  
Peut-être que l'absence, et son état funeste  
Auront changé son coeur ; le mien fera le reste.

**GÉRONTE.**

Erreur ! N'espérez pas de si tendres retours.

**DAMON.**

1315 Vous allez exposer votre gloire, et vos jours.  
Songez-vous qu'un mortel, insensible à vos larmes,  
Va jouir, malgré vous, d'un bien si plein de charmes ?  
Je ne vous parle point du désespoir affreux  
Où vous allez jeter le coeur d'un malheureux,  
Qui mourra, malgré vous, dans sa persévérance.  
1320 J'avais pris dans vos yeux une fausse espérance.  
Je perds tout, en perdant ce bonheur apparent.  
Ce que je deviendrai vous est indifférent.

**LÉONORE.**

Ah, cruel ! D'où vient donc le remords qui m'accable...  
Qu'ai-je dit ? Je me rends encore plus coupable.  
1325 Ne vous promettez rien des pleurs que je répands.  
Non, quand je briserais les noeuds que je reprends,  
Notre hymen ne peut plus devenir légitime.  
Ce serait avouer, et consommer mon crime.  
Vous avez une épouse. Imitiez-moi tous deux :  
1330 Ou, plutôt, puissiez-vous l'un et l'autre être heureux.  
Je sens que tôt ou tard il faut qu'elle vous aime.

**DAMON.**

N'exigez pas de moi cette faiblesse extrême.  
Sa haine ou son amour ne m'intéressent plus.  
Ne consent-elle pas que nos fers soient rompus ?

**LÉONORE.**

1335 C'est vous qui le voulez.

**DAMON.**

Y consentirait-elle,  
Si ce n'était pour prendre une chaîne nouvelle ?  
Je n'eus jamais son coeur ; elle a repris sa foi.

**LÉONORE.**

Arrêtez. On pourrait en dire autant de moi.  
C'est vous qui me jugez.

**GÉRONTE.**

Quelle bizarrerie !

**ORPHISE.**

1340 Oh ! Vous traitez toujours la vertu de folie.

## **SCÈNE V.**

**Géronte, Orphise, Damon, Léonore, Nérine,  
Frontin.**

**FRONTIN, à Damon.**

Vos gens et vos chevaux, tout est prêt pour aller...

**GÉRONTE.**

Eh ! Ventrebleu, va-t-en les faire dételer.

## **SCÈNE VI.**

**Géronte, Orphise, Damon, Léonore, Nérine.**

**GÉRONTE, à Léonore.**

Pourquoi s'abandonner au torrent des scrupules ?  
De trop grands sentiments sont souvent ridicules.  
1345 Si c'était un époux tel qu'eût été Damon,  
Passe ; mais ç'en est un qui n'en eut que le nom ;  
Un jeune écervelé qui laisse sa compagne,  
Et, pour libertiner, va battre la campagne ;  
Que je ne connais point ; car ma soeur, dieu merci,  
1350 Ne consultait personne en tout, comme en ceci ;  
Un homme qui n'agit que par ses émissaires,  
Et n'ose se montrer que par ses gens d'affaires ;  
Qui, lorsqu'on le croit mort, revient après douze ans  
Pour se démarier.

**DAMON, part.**

Quels rapports étonnants !

**LÉONORE.**

1355 Respectez ses malheurs.

**DAMON.**

Eh ! De grâce, Madame...

**GÉRONTE.**

Voilà pourtant l'époux que ma nièce réclame !

**DAMON.**

Peut on savoir le nom...

**LÉONORE.**

Ne le sachez jamais.

**DAMON.**

Ne me refusez pas...

**LÉONORE.**

J'entrevois vos projets ;  
Et le coupable espoir que vous gardez encore.  
1360 Voulez-vous achever de perdre Léonore ?  
Son repos, son honneur devraient bien vous toucher.

**DAMON.**

Sous ce nom étranger, cessez de vous cacher.  
Vous vous nommez Silvie, et non pas Léonore.  
Que n'êtes-vous aussi l'épouse de Sainflore !

**LÉONORE, à Damon qui se jette à ses genoux.**

1365 Ah ! Qui m'a pu trahir !... Téméraire ! Arrêtez.  
Quelle horreur !... Laissez-moi...

**DAMON.**

Madame, permettez...

**ORPHISE.**

Damon, y songez-vous ?

**NÉRINE.**

Pour le coup, il s'oublie.

**DAMON.**

Je renais... Ah ! Madame... Ah ! Ma chère Silvie...

*Il donne un papier à Géronte. à Léonore.*

Tenez... je suis... voilà votre consentement ;  
1370 Retrouvez un époux dans le plus tendre amant.

**GÉRONTE.**

Voyons donc.

**LÉONORE.**

Vous, Sainflore ?

**ORPHISE.**

Ah, grand dieu !

**GÉRONTE.**

C'est lui-même.

**LÉONORE.**

Ô sort trop fortuné ! C'est mon époux que j'aime.

**GÉRONTE.**

La bonne antipathie ! Ah ! Gardez-la toujours.  
Laissez-vous ainsi, le reste de vos jours.

**FIN**





**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].